



**HAL**  
open science

## Mort et mémoire dynastique dans l'historiographie castillane du milieu du XIVe siècle

Patricia Rochwert-Zuili

► **To cite this version:**

Patricia Rochwert-Zuili. Mort et mémoire dynastique dans l'historiographie castillane du milieu du XIVe siècle. Colloque "Entre ciel et terre: conceptions et représentations de la mort et de son dépassement dans le monde hispanique", 6 et 7 juin 2007 à l'Université Paris 13 et à l'Université Paris-Sorbonne, Jun 2007, Paris, France. p. 91-112. halshs-00692553

**HAL Id: halshs-00692553**

**<https://shs.hal.science/halshs-00692553v1>**

Submitted on 30 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mort et mémoire dynastique dans l'historiographie castillane du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

Patricia ROCHWERT-ZUILI

Université Paris 13

SEMH-Sorbonne (CLEA, EA 4083)

SIREM (GDR 2378, CNRS)

*Et los que asi rescibieren muerte, como quier que los cuerpos mueran, non tovieron por bien los antiguos que muriese el bien que ficieran, et por derecho á estos atales mas los deben llamar pasados que muertos [...]*<sup>1</sup>

Dans les années 1340-1345, le grand notaire du roi Alphonse XI (1312-1350), Ferrand Sanchez de Valladolid<sup>2</sup>, compose les *Chroniques* d'Alphonse X, de Sanche IV et de Ferdinand IV, désignées communément sous le nom de *Chronique de trois rois*, ainsi que la *Chronique d'Alphonse XI* dont la rédaction ne va pas au-delà de l'année de règne 1344, date de la prise d'Algéciras. L'élaboration de ces chroniques royales<sup>3</sup> répond avant tout à un souci de *faire mémoire*. C'est en effet ce que semble signifier l'historiographe, dans le prologue de la *Chronique de trois rois*, lorsqu'il présente Alphonse XI comme le promoteur de son œuvre :

*Et porque acaesçieron muchos fechos en tiempo de los reyes que fueron después de aquel rey don Ferrando [Fernando III] los quales non eran puestos en corónica, por ende este noble rey don Alfonso, que por las grandes batallas e conqwerimientos que ovo contra los moros enemigos de la fee es llamado conqweridor e defensor de la fe, entendiendo que aquellos fechos*

---

<sup>1</sup> *Las siete partidas de don Alfonso el Sabio, cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia*, 3 t., Madrid, 1807, 2, *Deuxième partie*, titre XXV, loi III, p. 270.

<sup>2</sup> Sur Ferrand Sanchez de Valladolid et ses œuvres, voir Diego CATALÁN, *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid : Fondation Ramón Menéndez Pidal / Université Autonome de Madrid, 1992, p. 12-13 ; *Id.*, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, Madrid : Fondation Ramón Menéndez Pidal / Université Autonome de Madrid, 1997, p. 260-261 ; Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, 4 t., 1, Madrid : Cátedra, 1998, p. 965-968.

<sup>3</sup> Sur la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI*, on pourra consulter Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, 1, p. 963-979 ; *Id.*, 2, 1999, p. 1248-1284. Voir aussi, du même auteur, « La construcción del modelo de crónica real », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (coord.), *Alfonso X el Sabio y las crónicas de España*, Valladolid : Université de Valladolid, 2000, p. 133-158 ; *id.*, « De la crónica general a la real. Transformaciones ideológicas en *Crónica de tres reyes* », in : Georges MARTIN (coord.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 95-123.

*quedauan en oluido sy en corónica no se pusiesen et porque fuesen sabidas las cosas que acaesçieron en el tiempo del rey don Alfonso el Sabio su visabuelo, et en el tiempo del rey don Sancho el Brauo su abuelo, et en el tiempo del rey don Ferrando su padre, mandolos escriuir en este libro porque los que lo leyesen sepan cómo pasaron las cosas destos reyes sobredichos*<sup>4</sup>.

Ainsi, à travers le topique de la mémoire, couramment utilisé dans ce type de discours<sup>5</sup>, Ferrand Sanchez fait du roi le gardien du souvenir d'une lignée royale dont il est le dernier maillon<sup>6</sup>. Or, si l'exemplarité d'Alphonse XI ne fait aucun doute, il convient de définir l'image que le chroniqueur nous livre des ancêtres du roi. Les récits sur la mort des monarques sont, sur ce point, fort édifiants. Ils permettent de cristalliser des modèles de comportement et prouvent ainsi, par des précédents, des continuités<sup>7</sup>. Ce n'est évidemment pas un objet d'étude nouveau. Plusieurs travaux d'importance sur la mort et les funérailles royales dans l'historiographie castillane médiévale ont, en effet, déjà été réalisés<sup>8</sup>. Néanmoins, il est un aspect encore peu exploré dans les chroniques : le rôle des femmes face à la mort. Ferrand Sanchez a été formé par une femme, la reine Marie de Molina, qui a occupé le devant de la scène politique pendant trois générations : aux côtés de Sanche IV, son époux, sous la

---

<sup>4</sup> Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ (éd.), *Crónica de Alfonso X*, Murcie : Real Academia Alfonso X el Sabio, 1998, p. 3-4.

<sup>5</sup> L'oubli et la mémoire sont en effet des thèmes récurrents. On les retrouve, par exemple, dans les prologues des œuvres composées sous le règne du roi Ferdinand III, comme le *De rebus Hispaniae*, de Rodrigue Jiménez de Rada : « Set obliuio, que semper memorie aduersatur, pediseca negligencia subsequente, quod diligentia aduenit, gressu obuio liturauit. Ceterum ne desidia sapiencie inimica itinera studii occultaret, illi, qui pro luce sapienciam habuerunt et eam rebus omnibus pretulerunt, figurales litteras inuerunt et eam rebus omnibus pretulerunt, figurales litteras inuerunt, quas in sillabas congesserunt ut hiis compngerent dictiones, quibus ut ex trama et stamine quasi a textentibus oratio texeret, et per hec futuris seculis preterita ut presencia nunciarent et uigilata studia arcium liberalium et officia mechanica utiliter adinuenta scriptura posteris conseruarent » (Rodrigue JIMÉNEZ DE RADA, *De rebus Hispaniae*, Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, in : *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, LXXII, Turnhout : Brepols, 1987, p. 5, l. 9-19), ou encore, dans le prologue de l'*Estoire d'Espagne* d'Alphonse X : « Mas el desden de non querer los omnes saber las cosas, et la oluidança en que las echan depues que las saben, fazen perder malamientre lo que fue muy bien fallado et con grand estudio ; et otrosi por la pereza, que es enemiga del saber et faz a los omnes que non lleguen a el ni busquen las carreras por quel connoscan, ouieron los entendudos, et quel preciaron sobre todas las otras cosas et touieron por luz pora alumbrar los sos entendimientos et de todos los otros que lo sopiessen, a buscar carreras por o llegassen a el yl aprendiessen, et despues quel ouiessen fallado, que nol oluidassen » (Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Primera crónica general*, 2 t., Madrid : Gredos, 1977, 1, p. 3a l. 18-31).

<sup>6</sup> Sur l'histoire comme moyen de conforter la position du roi à travers l'évocation de ses ancêtres, voir Bernard GUENÉE, *Histoire et culture en Occident médiéval*, Paris : Aubier, 1980, p. 332-367, notamment p. 348 : « La position du prince n'était pas simplement confortée par la place que ses prédécesseurs avaient toujours tenue dans l'État. Sa légitimité lui venait d'abord du sang qui coulait dans ses veines. Un prince jouissait d'un pouvoir d'autant mieux assuré qu'il descendait, ou qu'il avait convaincu qu'il descendait d'une ancienne et illustre souche régnante ».

<sup>7</sup> Je reprends ici les propos de B. GUENÉE, *ibid.*, p. 347.

<sup>8</sup> Parmi les plus importants, citons les travaux qui ont été utilisés pour cet article : Ariel GUIANCE, *Los discursos sobre la muerte en la Castilla medieval (siglos VII-XV)*, Madrid : Junta de Castilla y León, 1998, p. 279-324 (chapitre consacré à la mort du roi) ; Denis MENJOT, « Un chrétien qui meurt toujours. Les funérailles royales en Castille à la fin du Moyen Âge », in : Manuel NÚÑEZ et Ermelindo PORTELA (éd.), *La idea y el sentimiento de la muerte*, 1, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1988, p. 127-138 ; Emilio MITRE FERNÁNDEZ, « La muerte del rey : La historiografía hispánica (1200-1348) y la muerte entre las élites », *En la España medieval*, 11, 1988, p. 167-183 ; Adeline RUCQUOI, « De los reyes que no son taumaturgos. Los fundamentos de la realeza en España », *Temas medievales*, 5, 1995, p. 163-186.

minorité de son fils Ferdinand IV, puis sous celle de son petit-fils Alphonse XI. Lorsqu'il compose la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI*, la reine est morte depuis plus de vingt ans<sup>9</sup>, et pourtant, son image et sa conception du pouvoir royal s'imposent encore avec beaucoup de vigueur dans le récit. Voilà qui nous place, d'emblée, au cœur du thème de ce colloque : la mort et son dépassement. Je me propose donc d'identifier les moyens mis en œuvre par l'historiographe pour fonder, au-delà de la mort, la continuité et la légitimité du pouvoir royal et de montrer en quoi l'image de la reine Marie de Molina sert le propos historiographique. À cette fin, j'examinerai successivement la description des messes d'anniversaire et des sépultures, la représentation de la mort et des funérailles royales et le modèle d'une reine œuvrant à la préservation et à la perpétuation de la mémoire dynastique.

### *Les messes d'anniversaire et les sépultures*

Considérées comme un moyen d'établir des contacts entre les deux mondes, les messes célébrées en l'honneur des défunts<sup>10</sup> constituent un premier élément de continuité. Ainsi, la *Chronique d'Alphonse X* nous rapporte que le roi organisait chaque année une messe pour commémorer l'anniversaire de la mort de son père, le roi Ferdinand III. Le passage qui nous intéresse met en scène le roi Alphonse X faisant célébrer l'une de ces messes, à laquelle participe le roi de Grenade :

*Et otrosy este rey don Alfonso de cada anno fazia fazer en aniuersario por el rey don Ferrando su padre en esta manera : Venían muy grandes gentes de muchas partes del Andaluzia a esta onra et trayan todos los pendones et las sennas de cada vno de sus lugares. Et con cada pendón trayan muchos çirios de çera et ponían todos los pendones que trayan dentro en la Yglesia Mayor e acendían los çirios de muy gran mannana e ardían todo el día, ca eran los çirios muy grandes. Et [Abén] Alhamar, rey de Granada, enbiaua al rey don Alfonso para esta onra quando la fazia grandes omnes de su casa et con ellos çient peones que trayan cada vno dellos vn çirio ardiendo de çera blanca, et estos çirios poníanlos en derredor de la sepultura do yazia enterrado el rey don Ferrando. [E] esto fazia Abén Alhamar por onra del rey. E este aniuersario fizo este rey don Alfonso cada anno syenpre en quanto ouo los reynos en su poder<sup>11</sup>.*

---

<sup>9</sup> Marie de Molina meurt le 1<sup>er</sup> juillet 1321, après avoir dicté son testament (cf. Rafael DEL VALLE CURIESES, *María de Molina*, Madrid : Alderabán, 2000, p. 277-279).

<sup>10</sup> Sur les différents types de messes destinées au salut de l'âme des défunts et à la perpétuation de leur mémoire, on pourra consulter Juan Carlos MARTÍN CEA, « El modelo testamentario bajomedieval castellano y su reflejo en los diferentes grupos sociales », *Edad Media. Revista de Historia*, 6, 2004, 103-156, en particulier p. 119-120. Voir aussi A. GUIANCE, *op. cit.*, p. 68-77.

<sup>11</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit, p. 27.

Relevons ici la mention des cierges blancs destinés à assurer le salut de l'âme du défunt<sup>12</sup> et dont l'ampleur permet de mesurer le prestige du roi Ferdinand<sup>13</sup>. En effet, cet épisode tient véritablement lieu d'hommage, comme en témoigne, d'ailleurs, sa place dans la *Chronique*. Il apparaît à la suite d'un passage consacré à l'œuvre législative alphon sine où l'on fait référence au *For royal* et aux *Sept parties*. Or, on nous dit que ce serait Ferdinand III et non Alphonse X qui aurait commencé à composer les *Sept parties*<sup>14</sup>. Si la solidarité entre père et fils fut un argument utilisé par Alphonse pour justifier son entreprise juridique, c'est bien lui, néanmoins, qui fut à l'origine de la composition des *Sept parties*<sup>15</sup>. Voilà donc une célébration dont la principale fonction serait de valoriser l'image du père d'Alphonse X et de témoigner d'un héritage juridique qui remonterait à Ferdinand III. Alphonse X apparaît ainsi comme le gardien du souvenir de son père et le continuateur de son œuvre.

Cependant, l'intérêt de Ferrand Sanchez de Valladolid semble se porter sur un autre membre de la lignée royale : Sanche IV, fils d'Alphonse X. On voit par exemple l'infant Sanche veiller sur la dépouille de son oncle Frédéric alors que son père l'avait fait exécuter et inhumer de façon indigne :

*Et falló quel infante don Fadrique su tío, que matara el rey don Alfonso su hermano, que yazía enterrado en vn lixoso lugar quel rey don Alfonso lo mandó enterrar. Et tirólo dende e enterrólo en vna sepoltura mucho onrada quel fizo en el monesterio de los monjes de la Trinidad, y en Burgos*<sup>16</sup>.

Bien que Sanche contribuât à l'exécution de son oncle<sup>17</sup>, son attitude est ici exemplaire au regard de celle de son père<sup>18</sup>. Notre chroniqueur présente donc l'infant comme un gardien de

---

<sup>12</sup> Sur la couleur blanche, voir Ariel GUIANCE, *op. cit.*, p. 393 : « Recordemos que el blanco es la imagen de la luz y 'la luz es la vida', por tanto, la salvación del monarca está asegurada ».

<sup>13</sup> Sur les ornements funèbres, on pourra consulter Murielle GAUDE FERRAGU, *D'or et de cendres. La mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au bas Moyen Âge*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2005, p. 172-175.

<sup>14</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 26 : « Et desto mandó fazer el Fuero de las Leyes, en que asomó muy breuemente muchas leyes de los derechos. E diólo por ley e por fuero a la çibdat de Burgos e a otras çibdades e villas del reyno de Castilla, ca en el reyno de León avía el Fuero Judgo que los godos ouieron fecho en Toledo. Et otrosy en las villas de las Estremaduras avian otros fueros apartados. Et porque por estos fueros non se podían librar todos los pleytos e el rey don Ferrando su padre avía començado a fazer los libros de las Partidas, este rey don Alfonso su fijo fizolas acabar et mandó que todos los omnes de los sus reynos los oviesen por ley e por fuero et los alcaldes que judgasen por ellos los pleitos ».

<sup>15</sup> Le prologue des *Sept parties* n'évoque que le souhait de Ferdinand III de composer une telle œuvre et montre clairement qu'Alphonse X fut chargé par son père d'accomplir cette tâche : « [...] et por esta razon fecimos señaladamente este nuestro libro, por que siempre los reyes de nuestro señorio caten en él asi como en el espejo, [...] et á esto nos movió señaladamente tres cosas : la primera, que el muy noble et bien aventurado rey don Fernando, nuestro padre, que era muy complido de justicia et de verdat, lo quisiera hacer si mas visquiera, et mandó á nos que lo feciesemos [...] », *Las siete partidas...*, éd. cit., 1, p. 4-5.

<sup>16</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 223.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 194 : « E porque el rey sopo algunas cosas del infante don Fadrique, su hermano, e de don Ximón Ruyz de los Cameros, el rey mandó al infante don Sancho que fuese prender a don Ximón Ruyz de los Cameros et quel fiziese luego matar. Et don Sancho salió luego de Burgos e fue a Logronno e falló allí a don Ximón Ruyz

la dépouille de son oncle et un médiateur entre le temporel et le spirituel à travers la création d'une sépulture digne — « *en vna sepoltura mucho onrada* »—, placée, qui plus est, à l'intérieur du monastère de Burgos. Il ne s'agit pas là d'une création historiographique. Il est avéré que Sanche fut à l'origine de l'édification et de la réorganisation de toute une série d'ensembles funéraires<sup>19</sup>. D'ailleurs, son intérêt pour la dernière demeure de la royauté est également souligné dans la *Chronique de Sanche IV*, où l'historiographe décrit une autre œuvre du roi Sanche, l'agencement du panthéon royal de Sahagún<sup>20</sup> :

*É fueron el Rey é el infante don Juan, su hermano, é D. Lope, é desque llegaron a Sahagun, falló que el rey D. Alfonso, que ganó a Toledo, ficiera aquel monasterio de Sant Fagun é de Sant Primitivo, que yacen y enterrados este rey D. Alfonso á los piés de la iglesia, é con él la reina doña Isabel é la reina Zaida, que fueron sus mujeres ; é sacólos de aquel lugar, é falló á doña Beatriz Fadrique, su primera fija que fué del infante D. Fadrique, su tío, enterrada en la capilla ante el altar mayor ; é tovo que estos enterramientos que non eran convenibles, é tiró aquella doña Beatriz de aquel lugar, é púsola en otra capilla, é puso al rey D. Alfonso en aquella capilla mayor, en un monumento verde que fizo facer muy bueno, é puso á la reina doña Isabel á la una parte, é á la reina Zaida á la otra en sus monumentos muy buenos<sup>21</sup>.*

Dans ce passage est évoquée à nouveau la nécessité pour le roi d'enterrer les membres de la famille royale convenablement. « *É tovo que estos enterramientos que non eran convenibles* », nous dit le chroniqueur. Ainsi voit-on Sanche transférer les corps en un lieu plus approprié. Le corps de Béatrice, fille de son oncle Frédéric, est sorti de la grande chapelle et placé dans une autre. À sa place, il dispose celui du roi Alphonse VI, le conquérant de Tolède, entouré, de part et d'autre, des dépouilles de deux de ses épouses. Or, si Ferrand Sanchez insiste sur la disposition des corps, il dit peu de choses, en revanche, du monument funéraire lui-même. Outre le qualificatif *muy bueno*, il n'évoque que sa couleur verte, sans doute du jaspe<sup>22</sup>. Seul semble compter l'agencement du tombeau voué à restituer la royauté dans sa majesté et à perpétuer son souvenir. Ces sépultures royales ont donc pour principale

---

*et prisol. Et este mismo día que lo prisieron, priso Diego López de Salzedo en Burgos a don Fadrique por mandado del rey. Et don Sancho fue a Treuinno e mandó quemar allí a don Ximón Ruyz. Et el rey mandó afogar a don Fadrique ».*

<sup>18</sup> Ferrand Sanchez montre plus loin comment les villes se tournent vers Sanche pour qu'il répare les injustices commises par son père. Parmi celles-ci figurent les morts qu'il a causées : « [...] *Et que bien sabía cuántas muertas e cuántos desafueros e cuántos despechamientos auié fecho el rey su padre en la tierra por que estauan todos despechados dél, et quel pidían por merçet que los anparase e defendiese et que se touiese con ellos porque non fuesen tan desafortados commo eran.* » (*ibid.*, p. 219).

<sup>19</sup> Cf. Fernando GUTIÉRREZ BAÑOS, *Las empresas artísticas de Sancho IV el Bravo*, Burgos : Junta de Castilla y León, 1997, p. 143-199. Sur le sépulcre de l'infant Frédéric au monastère de la Trinidad de Burgos, voir notamment p. 145-150.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 157-163.

<sup>21</sup> Pour les *Chroniques* de Sanche IV, de Ferdinand IV et d'Alphonse XI, j'utilise l'édition de Cayetano ROSELL (éd.), *Crónicas de los reyes de Castilla*, 3 t., 1, Madrid : Biblioteca de autores españoles, 1875-1878 (désormais *Crónica de Sancho IV*, *Crónica de Fernando IV* et *Crónica de Alfonso XI*), *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 73-74.

<sup>22</sup> Cf. F. GUTIÉRREZ BAÑOS, *op. cit.*, p. 160.

vocation de fonder une « mémoire historique »<sup>23</sup> destinée à affirmer, par là même, le pouvoir de ceux qui les créent. À travers ces fondations pieuses, Sanche est présenté comme un roi soucieux de sauvegarder la mémoire de la royauté en veillant sur sa dimension spirituelle.

Les exemples que nous avons vus nous permettent de dresser un premier bilan. Ils témoignent, d'une part, de la volonté du chroniqueur de montrer la continuité du pouvoir royal au-delà de la mort. D'autre part, ils mettent en valeur l'héritage juridique du lignage dont est issu le roi Alphonse XI. Il apparaît, enfin, que Ferrand Sanchez rehausse l'image du roi Sanche face à celle de son père. Voyons donc à présent comment la description de la mort et des funérailles royales confirme l'importance et la place qui sont accordées au roi Sanche dans les chroniques.

### *La mort et les funérailles royales*

Le récit de la mort et des funérailles de l'infant Ferdinand de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X et héritier de la couronne, est un premier indice des orientations politiques que l'historiographe entend imprimer au récit. Il apparaît au sein de la *Chronique d'Alphonse X*, où il n'est guère développé. Ferrand Sanchez se contente de mentionner le lieu où il a trouvé la mort — à Villareal, alors qu'il s'apprêtait à stopper l'invasion mérinide en péninsule ibérique — et la cause de sa mort — la maladie<sup>24</sup>. De même, il s'attarde à peine sur la réaction du roi Alphonse X. Il ne nous montre que la détresse des hommes se trouvant aux côtés de l'infant, qu'ils se chargent eux-mêmes d'inhumer<sup>25</sup>. Puis, après avoir évoqué la crainte du roi de ne trouver personne qui veuille défendre la frontière maure, pas même son deuxième fils Sanche, Ferrand Sanchez mentionne la messe d'anniversaire qu'Alphonse X aurait organisée en l'honneur de son beau-père, Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> A. GUIANCE, *op. cit.*, p. 315-318 : « *Ahora bien, hay que tener presente que dichos intentos probablemente respondieron más a un deseo de dinamizar y otorgar importancia a los centros políticos de la monarquía — León, Burgos, Toledo — que a la necesidad de fundamentar el poder real [...] Los cuerpos de los reyes ayudarían así a crear una 'memoria histórica' del pueblo peninsular que sería fundamental en la empresa de la Reconquista* ».

<sup>24</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 184 : « [...] *veno el infante a Villa Real. Et estando el infante don Ferrando en aquella villa, adolesció de grant dolencia [...] Et luego este infante don Ferrando finó en el mes de agosto.* »

<sup>25</sup> *Loc. cit.* : « *E los de la Frontera fueron en grant desconortamiento por la muerte del infante don Ferrando. Et a este infante don Ferrando leuáronlo a enterrar a Las Huelgas de Burgos, ca allí auía él escogido su enterramiento* ».

<sup>26</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 188 : « [...] *et otrosí sopo de cómo era muerto el infante don Ferrando. E bien cuydó que la tierra de la Frontera era en condición de se perder toda o la mayor parte della, ca non cuydó que el infante don Sancho su fijo se trabajase de la defender nin que auía y quien le ayudase a ello. [...] E porque auía poco tiempo que finara el rey don Jaymes, su suegro, veno por Cataluenna et llegó al monesterio de Santas Cruzes, do yazié enterrado el rey don Jaymes, et fizo por él aniuersario* ».

La mort de l'héritier présomptif d'Alphonse X est donc un épisode auquel la *Chronique* accorde peu de place et d'importance. Or, l'on sait combien cet événement fut lourd de conséquences. Selon la loi II du titre XV de la *Deuxième partie*, c'était Alphonse de la Cerda, fils aîné de Ferdinand, qui devait succéder à Alphonse X<sup>27</sup>. Cependant, le roi céda, semble-t-il, aux pressions de son deuxième fils appuyé par une noblesse profondément attachée à la tradition successorale castillano-léonaise et reconnut finalement Sanche comme héritier en 1278, trois ans après la mort de son fils aîné<sup>28</sup>. Mais lorsque Sanche, soutenu par toutes les puissances du royaume, s'empara, en avril 1282, des prérogatives royales, il fut déshérité et maudit par son père : d'abord, dans un acte de proclamation solennelle daté du 8 octobre 1282, puis dans le premier testament d'Alphonse, rédigé le 8 novembre de la même année, enfin, dans son second testament daté du 21 janvier 1284<sup>29</sup>. Or, la légitimité de Sanche est incontestable dans la chronique. En effet, au moment de la rupture entre le père et le fils, on voit l'infant revendiquer ses droits dynastiques en invoquant non pas le choix de son père mais celui de Dieu :

—« *Señor. Non me fezistes vos, mas fizome Dios et fizo mucho por me fazer, ca mató a vn mi hermano que era mayor que yo e era vuestro heredero destes regnos si él biuiera más que vos. [E] non lo mató por al sy non porque lo heredase yo después de vuestros días*<sup>30</sup>.

Ce sont là des propos que l'on retrouve mot pour mot dans une œuvre composée en 1293, le *Livre des enseignements* du roi Sanche — *Los castigos del rey don Sancho*<sup>31</sup> —, destinée à légitimer le pouvoir de Sanche IV à travers la représentation d'une royauté sacrée<sup>32</sup>. On voit donc ici comment le chroniqueur élabore une nouvelle mémoire dynastique à partir du modèle politico-culturel qui avait vu le jour dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne du roi Sanche.

---

<sup>27</sup> *Deuxième partie*, titre XV, loi II : « *ca por escusar muchos males que acaescieron et podrien aun seer fechos posieron que el señorío del regno heredasen siempre aquellos que veniessen por liña derecha, et por ende establescieron que si fijo varon hi non hobiese, la fija mayor heredase el regno, et aun mandaron que si el fijo mayor moriese ante que heredase, si dexase fijo ó fija que hobiese de su muger legítima, que aquel ó aquella lo hobiese, et non otro ninguno* » (*Las siete partidas...*, éd. cit., 2, p. 133.)

<sup>28</sup> Là-dessus, voir Georges MARTIN, « Alphonse X maudit son fils », *Atalaya, Revue française d'études médiévales hispaniques*, 5 (1994), p. 151-178, p. 151-152.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 155-166.

<sup>30</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 219.

<sup>31</sup> Cf. Hugo Oscar BIZARRI (éd), *Castigos del rey don Sancho IV*, Madrid : Iberoamericana, 2001, p. 166 : « *E nos, el rey don Sancho, que fezimos este libro, heredamos los regnos que auie nuestro padre el rey don Alfonso por que el infante don Ferrnando era mayor que nos, seyendo él casado e auiedo fijos, murió grand tiempo ante que el rey nuestro padre finase. Ca si él vn día visquiera más que nuestro padre, non ouiéramos nos ningund derecho en el regno. Mas ordenamiento fue de Dios que fuese así* ».

<sup>32</sup> Là-dessus, voir Ghislaine FOURNÈS, « L'idéalité royale en Castille au XIII<sup>e</sup> siècle : des *Sept parties* aux *Castigos del rey don Sancho IV*, *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 27, 2004, p. 293-309.



La démonstration ne s'arrête pas là. En effet, Ferrand Sanchez introduit aussi un épisode où l'on voit le roi Alphonse X, à la fin de sa vie, recevoir une lettre lui annonçant la mort de Sanche et s'isoler pour pleurer en cachette cet homme qu'il considère comme le « meilleur de son lignage » :

*E adolesció y [en] muy mal guisa, que fue desesperado de los físicos. E don Gómez García, abat que era de Valladolid, que era su priuado, beyendo cómo el infante don Sancho era llegado a muerte e desesperado de los físicos, enbió vna carta a don Álvaro, que era su amigo, que era con el rey don Alfonso, en que le enbió dezir cómo el infante don Sancho era muerto e quel ganase merçet del rey don Alfonso et quel faría dar Toledo e otras villas muchas. Et luego que la carta llegó a don Álvaro, fuése para el rey don Alfonso e mostrógela. Et quando el rey don Alfonso vio la carta que dezié que era muerto el infante don Sancho su fijo, tomó muy fuerte pesar, como quier que lo non mostrase ante los que estauan y. Et apartóse en vna cámara solo, asy que omne ninguno non osaua entrar a él, et començó a llorar por él fuertemente. Et tan grande fue el pesar que ende avía que dezia por él muy doloridas palabras, diziendo muchas vezes que era muerto el mejor omne que auía en su linaje<sup>33</sup>.*

Pure création historiographique, cette scène où l'on pleure un défunt qui n'en est pas un — en réalité, Sanche n'est pas mort — est une parfaite illustration du dépassement de la mort. La fonction de ce passage singulier, marqué par une effusion de larmes, est sans conteste, la reconnaissance de Sanche comme héritier légitime de la couronne<sup>34</sup>.

Non content d'effacer toute trace de la malédiction qui s'était abattue sur l'infant, le chroniqueur nous montre enfin Alphonse X, tout près de la mort, prononçant une déclaration publique où il accorde son pardon à Sanche, désigné comme son héritier, ainsi qu'à ses sujets rebelles :

*Et quando fue afincado de la dolencia, dixo ante todos que perdonaua al infante don Sancho, su fijo heredero, et que lo fiziera con mançebía, et que perdonaua a todos los sus naturales de los regnos el yerro que fizieron contra él. Et mandó fazer luego cartas desto, selladas con sus sellos de oro, porque fuesen çiertos todos los de los regnos que auía perdido querella dellos et que los perdonaua, porque fincasen syn blasma ninguno<sup>35</sup>.*

Il y a fort à parier qu'un tel discours n'a jamais existé. D'ailleurs, la documentation n'en garde pas trace<sup>36</sup>. Il n'est donc plus question de rupture entre le père et le fils mais bien plutôt

---

<sup>33</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 240.

<sup>34</sup> E. MITRE FERNÁNDEZ, « La muerte del rey... », p. 181 : « Y más allá de la producción cronística, el planto fúnebre enfatizará también sobre las virtudes de los monarcas. En unos casos, porque estas fueran consideradas la baza fundamental para la salvación eterna. En otros, porque la muerte del rey puede acarrear en el mundo un retroceso de las cualidades que le han rodeado en vida ».

<sup>35</sup> *Crónica de Alfonso X*, éd. cit., p. 241.

<sup>36</sup> Là-dessus, *ibid.*, p. 241-242, n. 389.

de succession en règle. Aussi, parmi ceux qui accompagnent de leurs pleurs l'âme du roi dans l'autre monde figure, au premier plan, l'infant Sanche<sup>37</sup>.

Notons que les funérailles du roi Alphonse X sont décrites avec peu de détails. Seuls sont mentionnés, à la fin de la *Chronique d'Alphonse X*, le lieu où il est inhumé — à Séville, auprès de ses parents<sup>38</sup> — et au début de la *Chronique de Sanche IV*, la présence de Sanche à la messe dite pour l'âme du défunt, immédiatement suivie d'une proclamation de la succession :

*É estando el infante don Sancho en la cibdad de Ávila, llególe y mandado de commo el rey don Alfonso, su padre, que era en Sevilla, que era finado. É este infante don Sancho vistió luégo paños de margas él é todos los del su señorío, é fizo duelo por el rey don Alfonso su padre ; é otro día fué facer complimiento á la iglesia mayor, que dicen Sant Salvador ; é desque fué la misa dicha por el alma del rey don Alonso, tiró los paños de duelo, é porque fincó heredero en los reinos de Castilla é de Leon é de Toledo é de Galicia é de Sevilla é de Córdoba é de Murcia é de Jaen é del Algarbe, vistió otros paños de oro reales, é dijo commo era heredero del Rey su padre, é llamóse rey de los reinos sobre dichos, é fizo tomar por reina á doña María, su mujer, é fizo tomar por heredera á la infanta doña Isabel, su fija, si fijo varon non oviese<sup>39</sup>.*

Ainsi donc, l'évocation des funérailles du roi Alphonse X, loin de présenter l'éloge du roi défunt, sert à affirmer la légitimité de son successeur<sup>40</sup>. En outre, la rapidité avec laquelle on voit Sanche ôter ses vêtements de deuil est la preuve que ce importe c'est la transmission du pouvoir<sup>41</sup>.

Afin de préciser les orientations politiques du discours historiographique, considérons à présent le récit de la mort et des funérailles du roi Ferdinand IV, fils de Sanche IV. Dans la chronique qui lui est consacrée, Ferdinand IV apparaît comme un pion entre les mains de ses conseillers. Il est présenté comme un roi faible, tiraillé entre les sages conseils de sa mère,

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 242 : « *Et el infante don Sancho et todos los ricos omnes e la Reyna de Portugal, su fija, e los otros infantes sus fijos fizieron muy grant llanto por él* ».

<sup>38</sup> *Loc. cit.* : « *Et después enterráronlo en Santa María de Seuilla çerca del rey don Ferrando su padre e de la Reyna donna Beatriz su madre* ».

<sup>39</sup> *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 69 a et b.

<sup>40</sup> Emilio MITRE FERNÁNDEZ affirme que les enterrements royaux symbolisent non seulement la continuité du lignage mais aussi du pouvoir, « *La muerte primera y las otras muertes. Un discurso para las postrimerías en el Occidente Medieval* », in : Jaume AURELL, Julia PAVÓN (éd.), *Ante la muerte. Actitudes, espacios y formas en la España medieval*, Pampelune : Editions de l'Université de Navarre, 2002, p. 27-48, notamment, p. 39.

<sup>41</sup> Voir là-dessus A. GUIANCE, *op. cit.*, p. 321 et notamment : « *Más bien parecería que el abandono del luto representaba la conclusión de un período ceremonial al que, probablemente, se veía como un simple ritual de paso — o una etapa del mismo — antes de acceder a la corona* ». À la mort de son père, on voit aussi Ferdinand IV ôter rapidement ses vêtements de deuil : « *[...] desque fué enterrado el rey don Sancho, tomaron luégo al infante don Ferrando, é tiráronle los paños de márfaga que tenía vestidos por su padre, é vistiéronle unos paños nobles de tartarí, é pusiéronle ante el altar mayor en la iglesia mayor de Toledo, é rescibieronle por rey é por señor, é él juró de guardar los fueros á los fijosdalgo é á todos los otros del su reino. Otrósí lo juró por él la noble reina doña María, su madre, é el infante don Enrique besóle la mano, é tomóle por rey é por señor de todos los reinos de Castilla é de Leon, é llamaron todos cuantos y estavan Castilla, Real, Real por el rey don Ferrando* » (*Crónica de Fernando IV*, éd. cit., p. 93a).

Marie de Molina, et les pressions de ses favoris, auxquelles il se plie la plupart du temps<sup>42</sup>. Les conditions dans lesquelles Ferrand Sanchez le fait mourir sont à la mesure du personnage. En effet, Ferdinand IV serait mort, comme son père, d'une tuberculose, mais notre chroniqueur fait de sa mort un châtement divin. En effet, il aurait injustement condamné à la peine capitale deux chevaliers venus lui demander réparation pour l'offense commise par l'un de ses favoris et aurait subi le jugement de Dieu que les accusés avaient invoqué<sup>43</sup>. Ainsi Ferdinand IV est-il frappé, dans son sommeil, par la mort la plus redoutée, celle qui, infamante et honteuse, survient de façon soudaine<sup>44</sup> :

*É este juéves mesmo siete dias de Setiembre, vispera de Santa María, echóse el Rey á dormir, é un poco despues de mediodía falláronle muerto en la cama, en guisa que ningunos le vieron morir. E este juéves se cumplieron los treinta dias del emplazamiento de los caballeros que mandó matar en Mártos ; é fizose el roido muy grande por toda la villa, é vino y el infante don Pedro, é cuando lo falló muerto fizo muy grand llanto por él ; é tomó luégo á la hora el pendon del Rey, e llamó Rey al infante don Alfonso, su fijo primero heredero de este rey don Fernando, que él dejara en Avila<sup>45</sup>.*

Néanmoins, Ferrand Sanchez ne s'attarde pas sur cette « mauvaise mort » qui ne lui sert en réalité qu'à annoncer le règne du successeur du roi défunt. Aussi proclame-t-on l'héritier — Alphonse XI — avant même d'enterrer le roi<sup>46</sup> :

*Et otro dia despues que le alzaron Rey, acordaron de levar á enterrar el cuerpo del Rey don Ferrando su padre á la ciubdat de Córdoba, que era çerca dende ; çá non le podian levar á Toledo nin á Seuilla por rason de las muy grandes calenturas que facia<sup>47</sup>.*

Le récit de la mort et des funérailles royales est donc avant tout un moyen d'affirmer la continuité du pouvoir. À cette fin, le chroniqueur d'Alphonse XI gomme toute trace de ce qui pourrait remettre en cause la succession de Sanche et va même plus loin en présentant sa mort comme exemplaire au regard de celles de son père et de son fils. Tout semble être, en effet, parfaitement orchestré.

D'abord, le roi voit la mort arriver<sup>48</sup> et a, de fait, le temps de se préparer :

---

<sup>42</sup> Vid. F. GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, 2, p. 1259.

<sup>43</sup> *Crónica de Fernando IV*, éd. cit. p. 169b : « É estos caballeros, cuando el Rey los mandó matar, veyendo que los mataban con tuerto, dijeron que emplazaban al Rey que paresciese ante Dios con ellos á juicio sobre esta muerte que él les mandaba dar con tuerto, de aquel dia que ellos morian á treinta dias ».

<sup>44</sup> Sur la mors repentina, voir Philippe ARIÈS, *L'homme devant la mort*, 1. *Le temps des gisants*, Paris : Seuil, 1977, p. 18-20.

<sup>45</sup> *Crónica de Fernando IV*, éd. cit., p. 169b.

<sup>46</sup> Sur la proclamation de l'héritier précédant l'inhumation du roi défunt, vid. José Manuel NIETO SORIA, *Ceremonias de la realeza. Propaganda y legitimación en la Castilla Trastámara*, Madrid : Nerea, 1993, p. 104.

<sup>47</sup> *Crónica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 173a.

<sup>48</sup> Il s'agit d'une particularité de ce type récit, qui s'apparente, sur ce point, à celui de la mort des saints. Voir là-dessus A. GUIANCE, *op. cit.* p. 297-298.

*E entendiendo por la su dolencia grande que avia que era de muerte, ordenó su testamento, seyendo y el arzobispo de Toledo don Gonzalo, que después fue cardenal, é otros obispos, seyendo y el infante don Enrique, fijo del rey don Fernando, é otros ricos omnes é maestros de las caballerías de las Órdenes*<sup>49</sup>.

À cet instant on distingue, autour de Sanche IV, les représentants des grandes puissances du royaume. Au premier plan figure son allié de toujours, l'archevêque de Tolède, Gonzague Garcia Gudiel, entouré d'évêques. Viennent ensuite l'infant Henri, fils de Ferdinand III et quelques riches-hommes ainsi que les maîtres des ordres de chevalerie. Le chroniqueur fait aussi référence au testament, ce « passeport pour le ciel »<sup>50</sup>, pour reprendre les termes de Le Goff, ce qui lui permet de montrer comment le roi organise sa succession<sup>51</sup> en nommant son épouse tutrice de l'infant Ferdinand et gardienne du royaume :

*E temiendo que desde él finase avria muy grand discordia en la su tierra por la guarda del mozo, conociendo este rey don Sancho en commo la reina doña María su mujer era de grand entendimiento, dióle la tutoria del infante don Fernando, su fijo, é diole la guarda de todos los reinos, que lo toviese todo fasta que oviese edad complida, é desto fizo fazer pleito é omenaje á todos los de la tierra*<sup>52</sup>.

De même, le roi rencontre Jean Nuñez de Lara et met tout en œuvre pour faire de lui un allié de la royauté<sup>53</sup>. Puis il demande qu'on le transporte à Tolède, où, voyant son heure arriver, il se fait administrer les derniers sacrements tel un roi « très catholique »<sup>54</sup>, nous dit le chroniqueur. Puis Ferrand Sanchez de Valladolid mentionne, à trois reprises, les pleurs que provoque la mort du roi et qui mènent son âme dans l'autre monde en implorant son salut<sup>55</sup>.

---

<sup>49</sup> *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 89b.

<sup>50</sup> Jacques LE GOFF, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris : Arthaud, 1965, p. 240.

<sup>51</sup> Sur les testaments, on pourra consulter deux articles récents : Jaume AURELL, « La impronta de los testamentos bajomedievales : entre la precariedad de lo corporal y la durabilidad de lo espiritual », in : J. AURELL, J. PAVÓN (éd.), *Ante la muerte...*, p. 77-93 et Juan Carlos MARTÍN CEA, « El modelo testamentario bajomedieval castellano... ».

<sup>52</sup> *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 89b.

<sup>53</sup> *Loc. cit.* : « É luégo en el mes de Febrero movió dende é fuése para Madrid, é llegó y don Juan Nuñez, é fabló el Rey con él, é dijole : 'Don Juan Nuñez, bien sabedes commo llegastes hasta mí mozo sin barbas, é fice vos mucha merced, lo uno en casamiento que vos dí muy bueno, é lo otro en tierra é en cuantía, é ruego vos que pues que yo so tan mal andante commo vos vedes, que si yo muriere, que nunca vos desamparedes al infante don Fernando, mi fijo, fasta que él haya barbas, é otrosí que sirvades á la Reina en toda su vida, ca mucho vos lo meresció á vos é á vuestro linaje ; é si lo así ficiéredes, Dios vos lo galardone, é sinon, él vos lo demande en el lugar do más menester lo oviéredes.' É respondió él e dijo : 'Señor, todo esto yo lo conozco que así es, é yo vos fago pleito é omenaje que lo cumpla así, é si non, Dios me lo demande, amén.' ».

<sup>54</sup> *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 89b-90a : « [...] veyendo que non podía escapar de la muerte, confesóse é tomó el cuerpo de Nuestro Señor, é fizose ungir, é rescibió todos los sacramentos de Santa Iglesia como rey muy católico ».

<sup>55</sup> La première manifestation de tristesse est celle de Nuño Gonzalez, fils de Jean Nuñez, et des riches-hommes et chevaliers de la ville de Tolède : « É otrosí don Nuño Gonzalez, fijo de don Juan Nuñez, que era y, é otros ricos omes con toda la caballería é el pueblo de Toledo, ficeron muy grand llanto por él » (*Ibid.*, p. 90a). Viennent ensuite celle de la reine et des femmes qui l'entourent puis celle de l'infant Henri accompagné de don Nuño et de la reine : « [...] é el infante don Enrique é don Nuño ficeron con la Reina muy grand llanto » (p. 90b).

Des pleurs qui célèbrent aussi le prestige du roi. C'est l'occasion d'évoquer la participation de la reine et de ses dames aux funérailles, une reine qui entre alors véritablement en scène :

*É la reina doña María, su mujer, con las dueñas fizo tan grand llanto, que vos non podria ome contar cuán grande era*<sup>56</sup>.

On découvre, enfin, la composition, en règle, du cortège funèbre<sup>57</sup>, mené par l'archevêque de Tolède qui prononce la messe pour le défunt dans l'église Sainte Marie de Tolède, où le roi est enterré dans un monument de pierre aux côtés de l'empereur d'Espagne Alphonse VII :

*É el arzobispo don Gonzalo con toda la clerecía é con las órdenes é todos los grandes omes tomaron el cuerpo este día mesmo en la mañana é leváronlo á la iglesia de Santa María de Toledo, é el infante don Enrique é don Nuño ficieron con la Reina muy grand llanto. É el Arzobispo dijo luégo la misa, é desque la ovo acabado, enterraron el cuerpo en el monumento de piedra que él mandára facer en su vida, cerca del rey don Alfonso, emperador de España*<sup>58</sup>.

Soulignons, une fois encore, la mention d'une sépulture non ostentatoire, ce qui prime étant le lieu et la place où repose le corps du roi : dans un panthéon qu'il a créé, en une ville considérée comme le centre politique de la royauté<sup>59</sup>, auprès de la dépouille d'Alphonse VII, dont il apparaît, de fait, comme le digne descendant<sup>60</sup>. Ce récit occupe donc une place de choix dans la *Chronique de trois rois*. Il fait de Sanche, grand-père d'Alphonse XI, un ancêtre modèle et gomme définitivement toute trace de la malédiction qui avait entaché sa lignée. Il décrit aussi ces « rites de passage » qu'il convient d'accomplir. Et surtout, il introduit au sein du récit un personnage dont le rôle, au moment de la mort des puissants du royaume est des plus significatifs, la reine Marie de Molina<sup>61</sup>.

*La reine : gardienne de la mémoire dynastique*

---

<sup>56</sup> *Loc. cit.*

<sup>57</sup> Une composition qui correspond en tous points à celle qui est décrite dans la *Deuxième partie*, titre XIII, loi XIX : « *Et por ende deben venir luego que lo sopieren, al logar do él su cuerpo fuere, los homes honrados asi como los perlados et los ricoshomes, et los maestros de las órdenes et los otros homes buenos de las cibdades et de las otras villas grandes de su señorío para honrarle á su enterramiento* » (*Las siete partidas...*, éd. cit., 2, p. 118).

<sup>58</sup> *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 90b.

<sup>59</sup> Sur le choix du lieu de la sépulture fait par les rois, voir A. GUIANCE, *op. cit.*, p. 308-318.

<sup>60</sup> Dans son *privilegio rodado* daté du 14 février 1285, Sanche avait effectivement formulé le souhait d'être enterré à Tolède, dans la chapelle de la Santa Cruz. Voir là-dessus F. GUTIÉRREZ BAÑOS, *Las empresas artísticas...*, p. 165-167.

<sup>61</sup> Sur l'importance du personnage de Marie de Molina dans les chroniques de Ferrand Sanchez de Valladolid, *vid.* D. CATALÁN et F. GÓMEZ REDONDO (*cf.* références en note 2).

Si la reine joue pleinement son rôle de veuve en accompagnant de ses pleurs l'âme de son époux défunt<sup>62</sup>, elle se distingue aussi par sa stricte observance du deuil. En effet, après avoir évoqué, au début de la *Chronique de Ferdinand IV*, les neuf jours de pleurs consécutifs à la mort du roi Sanche, Ferrand Sanchez précise que Marie de Molina, en dépit des pressions de ses conseillers, tint à porter le deuil pendant quarante jours :

*É algunos consejaban á la Reina que fuese á Castilla, é non lo quiso facer fasta los cuarenta dias complidos despues de la muerte del Rey, lo uno por esto, é lo otro por saber en commo los de los reinos avian rescebido por rey al rey don Fernando, su fijo*<sup>63</sup>.

Or, selon la loi XIX du titre XIII de la *Deuxième partie*, c'est précisément la période durant laquelle il convient d'honorer le roi défunt<sup>64</sup>. Notre chroniqueur esquisse donc le modèle d'une reine dont les actions, fondées en droit, visent à préserver la mémoire de la famille royale.

Dans un autre passage, Ferrand Sanchez nous rappelle que Marie de Molina avait fait construire à Tolède un nouveau monument funéraire pour son époux<sup>65</sup> :

*É esta ida para Toledo facia facer la Reina su madre, porque queria trasladar al rey don Sancho su padre en un monumento que ella mandára facer ; é desque llegaron á Toledo trasladaron al rey don Sancho en aquel monumento muy honradamente, é fué y fecho por él aquel dia muy grand llanto*<sup>66</sup>.

Tout comme dans les chroniques antérieures — alphonsoïques et néo-alphonsoïques — se dessine ici, vingt ans après la mort de Marie de Molina, mais cette fois, à travers son

---

<sup>62</sup> Voir, là-dessus, Emmanuelle SANTINELLI, *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du Haut Moyen Âge*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2003 ; Henri PLATELLE, « L'épouse gardienne aimante de la vie et de l'âme de son mari », *Présence de l'au-delà. Une vision médiévale du monde*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 227-241.

<sup>63</sup> *Crónica de Fernando IV*, éd. cit. p. 93b.

<sup>64</sup> *Deuxième partie*, titre XIII, loi XIX : « *et estos quarenta dias tomaron los antiguos de cuento de quatro, ca quatro veces diez son quarenta, et posiéronlos en semejanza de las quatro edades et de los quatro tiempos del año, por do pasa home toda su vida et face todas las cosas que es tenuto de emendar tambien por razon de su alma como de su cuerpo. Et esto posieron por quatro cosas que deben seer fechas á honra del rey finado en este plazo mas que en otro tiempo : la primera para dolerse dél como de señor, remembrándose como aquel es espedimiento para nunca velle jamas en este mundo : la segunda para afirmar su logar, tomando luego por su rey á aquel que debe heredar el regno por derecho et que viene de su linage : la tercera para ayudalle asi como vasallos et amigos leales para desembargar su alma haciendo limosnas et oraciones por él : otrosi ayudando á aquellos en cuyas manos lo dexase á pagar sus debdos et sus mandas, et á enderezar tuertos si los hobiese fecho : ca bien asi como son tenudos de defender el cuerpo de su rey en quanto es vivo del daño que le podrie venir de sus enemigos terrenales et apartarle dellos, otrosi lo son para ampararle el alma quanto ellos podieren de los infernals con armas de oraciones et de limosnas porque gane el amor de Dios et la honra del paraiso : la quarta para poner et asosegar con el rey nuevo los fechos del regno, por que non podiese hi venir ningunt atrevimiento nin embargo por la su muerte » (*Las siete partidas...*, éd. cit., 2, p. 118-119). Cette période de deuil est aussi mentionnée dans l'*Ordenamiento de Alcalá* de 1348 (cf. A. GUIANCE, *op. cit.*, p. 258).*

<sup>65</sup> Cf. Rafael DEL VALLE CURIESES, *op. cit.*, p. 192.

<sup>66</sup> *Crónica de Fernando IV*, éd. cit., p. 162b.

personnage, l'image d'une médiatrice entre le temporel et le spirituel<sup>67</sup>. Aussi voit-on la reine poursuivre l'œuvre de son époux en veillant à la dignité des funérailles des membres de la famille royale et des grands du royaume. L'exemple le plus significatif est le récit des obsèques de l'infant Henri, frère de Ferdinand III. On y voit Marie de Molina organiser les funérailles de l'infant délaissé par nombre de ses vassaux au moment de sa mort :

*É don Enrique mandára que le soterrasen en Valladolid, en casa de los freires menores, é luégo lo trujeron y sus vasallos, mas non todos, que commo quier que avia él muchos vasallos é les ficiese mucho bien, mas que non ficiera ningund ome bueno á los vasallos que oviese, pero non vinieron á su enterramiento si non muy pocos, nin cortaron las colas á los caballos, como es costumbre de los fijosdalgo de Castilla cada que pierden señor ; é quando le trojeron á Valladolid non traía candela ninguna ni ningund paño de oro, cual convenia á ome de tal lugar. É quando la Reina esto sopo, mandó facer muchas candelas, é dió un paño de tartari muy noble para sobre el ataud ; e fizo ayuntar en Sant Francisco todos los clérigos de la villa é todos los omes é las mujeres de órden, é la Reina é la infanta doña Isabel su fija, é el infante don Pedro ficieron su llanto así commo lo avian de facer ordenadamente, é enterráronlo en Sant Francisco, é a cabo de cuarenta dias fizole facer la Reina su oficio complidamente<sup>68</sup>.*

Ce passage est intéressant à plus d'un titre. D'abord, parce qu'il précise les conditions dans lesquelles devaient se dérouler les obsèques d'un grand seigneur castillan. Plusieurs détails sont évoqués : la coupe des queues des chevaux, les cierges, le drap précieux qui devait recouvrir le cercueil, les pleurs et les lamentations, ainsi que la référence aux quarante jours de deuil<sup>69</sup>. Ensuite, parce qu'il permet d'insister sur l'attitude miséricordieuse de la reine qui prend en charge la dépouille de l'infant alors qu'il n'a cessé de conspirer contre son fils Ferdinand IV. Tout contribue à rendre hommage à l'infant et à l'accompagner dans l'autre monde : la multiplication des cierges qui souligne la puissance du défunt, le drap précieux qui témoigne de son rang, le cortège, enfin, dont les pleurs s'élèvent vers le ciel pour le salut de son âme. Des funérailles en bonne et due forme — *así commo lo avian de facer ordenadamente*.

Néanmoins, il convient de revenir sur la mention du drap précieux dont la reine fait couvrir le cercueil. S'il s'agit d'un ornement funèbre couramment utilisé dans les enterrements royaux et princiers pour célébrer la mémoire du défunt et favoriser son passage dans l'au-delà, on

---

<sup>67</sup> Il s'agit là d'une composante essentielle de l'idéologie « molinienne », que j'avais commencé à examiner dans : Patricia ROCHWERT-ZUILI, « De Sancie à Bérengère : les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alphon sine et néo-alphon sine (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », communication au colloque « Gouverner en Castille au Moyen Âge : la part des femmes I », Casa de Velázquez, (janvier 2005), *e-Spania*, 1, juin 2006, 26 p. et *id.*, « La reina como mediadora entre lo temporal y lo espiritual : un rasgo esencial del 'molinismo' (s. XIII-XIV) », participation au XIII<sup>e</sup> colloque international organisé par l'AEIHM (Asociación Española de Estudios de Historia de las Mujeres) les 19, 20 et 21 octobre 2006 à Barcelone sur le thème « La Historia de las mujeres : perspectivas actuales ».

<sup>68</sup> *Crónica de Fernando IV*, éd. cit., p. 132b.

<sup>69</sup> Cf. n. 13 et 64.

peut se demander s'il n'a pas, dans ce cas, une autre valeur. Ce geste, qui se traduit par un enveloppement, n'est-il pas aussi un moyen, pour la reine, de s'emparer du corps et de la mémoire du défunt et de les ramener à la royauté ?<sup>70</sup> Notons d'ailleurs que la contribution de la reine aux funérailles des ennemis de la royauté semble se caractériser systématiquement par l'utilisation de ce drap<sup>71</sup>.

À travers ces passages, le chroniqueur valorise donc l'œuvre d'une femme guidée par la foi et la charité, qui sert avant tout les intérêts de la royauté. Les interventions de la reine pour sauver la vie des hommes du royaume menacés par un jugement démesuré ou injuste ont sans doute la même fonction. Ainsi, par exemple, protège-t-elle l'infant Jean de la furie meurtrière de son époux Sanche après la tuerie d'Alfaro<sup>72</sup>. De même, elle le protège contre son fils Ferdinand qui avait projeté de le tuer<sup>73</sup>. Des exemples qui montrent le rôle décisif qu'a joué la reine dans la vie des puissants du royaume. C'est bien là l'image d'une gardienne des corps et des âmes, qui veille sur les actes des hommes en ce monde et les mène dans l'autre, accompagnant leurs funérailles de ses pleurs, de cierges et de draps précieux et créant pour eux des tombeaux destinés à perpétuer leur mémoire.

---

<sup>70</sup> D'ailleurs, le chroniqueur ne nous a-t-il pas montré Marie de Molina, un peu plus haut, anticiper la mort d'Henri et organiser la récupération de ses terres ainsi que sa confession ? : « [...] é dijoles que les rogaba que si á don Enrique viesen llegar á tiempo é punto de peligro de muerte, que gelo dijese que mandase entregar al Rey sus villas é sus castillos, é otrosí que fablasen de su parte con don Fray Pedro Riuz, de la Órden de Sant Francisco, que era su confesor de don Enrique, que gelo dijese en su penitencia é gelo consejase » (*Crónica de Fernando IV*, éd. cit., p. 131b).

<sup>71</sup> Il s'agit d'un élément que j'avais déjà relevé dans Patricia ROCHWERT-ZUILI, « De Sancie à Bérengère... », p. 20. Dans un autre passage, on voit par exemple Marie de Molina offrir des funérailles dignes aux Aragonais tombés pendant le siège de Mayorga, ce qui lui permet, pour un temps, de mettre fin aux incursions aragonaises en Castille : « [...] é cuando ovieron á levar á Aragon los cuerpos de estos omes honrados que murieron, non lo pudieron facer fasta que enviaron demandar tregua é seguridad á la reina doña María. E ella como era muy mesurada é conocia bien que este fecho venia de Dios con quien se ella tenía muy bien, dióles tregua é seguridad, é luego movieron de Campos con aquellos cuerpos de los omes honrados su camino para Aragon, é trujéronlos por Valladolid ; é sopo ella que iban los ataúdes de malos paños, é mandóles dar sendos paños para cada uno dellos, é dioles sus cartas para toda la tierra de como non les ficiesen mal ninguno. E así salieron los aragoneses de Castilla aquella vegada [...] » (*Crónica de Fernando IV*, éd. cit., p. 103b-104a).

<sup>72</sup> *Crónica de Sancho IV*, éd. cit., p. 79a : « É desque la Reina que estaba en su cama supo el fecho como pasára, punó quanto pudo de guardar al infante don Juan que non tomase muerte, é si non fuera por esto, luego lo matára el Rey de buena miente ». De même a-t-elle protégé Jean Alphonse de Albuquerque : « [...] é porque este don Juan Alfonso era su pariente de la Reina é ella tomára muy grand pesar por la su prision, pero non lo pudo excusar, pero tanto fizo de bien que punó en lo guardar de muerte, que si por ella non fuera, que lo estorbó muchas veces, lo mandara matar el rey don Sancho » (*Crónica de Fernando IV*, p. 94b).

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 166b : « É la reina doña María que avia asegurado al infante don Juan, non sabía desto nada ; mas quiso Dios que el abada de Santander, su chanciller desta reina doña María, que lo sopo todo esto miércoles á la noche, dijolo á la Reina como otro dia juéves avia el Rey de matar al infante don Juan. É la Reina quando lo supo tomó ende muy grand pesar, lo uno por el aseguramiento que ella le avie fecho, que en otra manera non entrára él en Búrgos, é lo otro porque veia que era el fecho muy malo, é que era ocasion de perder el Rey el reino ; que si tal ome como el infante don Juan matase ; veniendo seguro á la su casa como avia venido, todos los omes buenos de la tierra tomarian ende dél grand miedo, porque avrian á facer lo peor que pudiesen contra el Rey ».



Le récit de la mort et des funérailles de Marie de Molina est à la mesure de cette image. Tout comme Sanche, elle voit sa dernière heure arriver et peut prendre le temps de placer Alphonse XI, son petit-fils, sous la protection des chevaliers, magistrats urbains — *regidores*<sup>74</sup> — et bons-hommes de Valladolid<sup>75</sup>. De même, à l'instar de son époux, elle se confesse et reçoit tous les sacrements de l'Église telle une reine « très catholique ». Puis elle revêt l'habit dominicain et se fait enterrer dans le monastère qu'elle a fait construire à Valladolid, en Terre de Campos, sa terre natale et celle où elle trouva pendant ses deux régnés, le meilleur soutien du pouvoir<sup>76</sup>. En évoquant ses funérailles, le chroniqueur prend soin d'insister sur les œuvres pieuses de la reine qui lui valent de nombreuses prières *pro anima* :

*Esta noble et muy virtuosa Señora falleció mártres primero dia de Junio. Morió en el monesterio de Sanct Francisco de Valledolit ; enterróla don Fray Guillen obispo de Sabina, Legado del Papa. Et viendo como esta Reyna ficiera los monesterios de los Predicadores de Valledolit et de Toro, et otros muchos monesterios, et muchas buenas obras, este Legado otorgó muchos perdones á quien le rezase cinco Ave-Mariás con cinco Pater noster, con requiem por su ánima*<sup>77</sup>.

Voilà le modèle d'une reine qui veille sur la dimension spirituelle de la royauté, préservant et perpétuant ainsi sa mémoire<sup>78</sup>, un modèle qu'utilise Ferrand Sanchez de Valladolid pour conforter la position de son roi et légitimer ses actes.

---

<sup>74</sup> La mention de cette charge, pendant la minorité d'Alphonse XI, est singulière. En effet, c'est Alphonse XI qui créa le *regimiento*.

<sup>75</sup> *Crónica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 192a : « [...] pero á la Reyna agravósele tanto la enfermedad, que ella entendió bien que era mortal. Et por esto mandó llamará todos los caballeros, et Regidores, et omes bonos de la villa de Valledolit, et dixoles como ella estaba muy al cabo, et en las manos de Dios, et que su vida sería muy poca : por tanto, que les quería dexar en encomienda al Rey don Alfonso su nieto, et que le tomasen et le guardasen et criasen ellos en aquella villa, et que non le entregasen á omes del mundo fasta que fuese de edad complida, et mandase por sí sus tierras et regnos ; otrosi á la Infanta Doña Leonor su hermana ».

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 192b : « Et luego la Reyna se confesó muy devotamente, et recibió todos los Sacramentos de la Iglesia como Reyna muy católica, et vistióse el hábito de los frayles predicadores, et así dió el alma á Dios su Criador. Mandóse enterrar en su monesterio en Sancta Maria la Real, que es de la Orden de las Dueñas de Cistel, agora se llama las Huelgas de Valledolit ».

<sup>77</sup> *Loc. cit.* Il faut sans doute voir, dans cet exemple, une illustration de ce que Jacques CHIFFOLEAU appelle la « la mathématique du salut » (vid. J. CHIFFOLEAU, *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*, Rome : École française de Rome, 1980, notamment p. 210-229). Voir aussi J. C. MARTÍN CEA, art. cit., p. 119. C'est d'ailleurs un élément que l'on retrouve dans le second testament de Marie de Molina : « E otrosi, pagado esto, mando que paguen luego lo que costaren dezir diez mill misas que yo mando cantar por mi alma, e que sean dichas del día que finare fasta un año complido o ante si se fazer podiere, e que digan destas las çinco mill misas en el monesterio a do yo me mando enterrar e las otras çinco mill misas que las digan en los monesterios e en las iglesias de Valledolit, e que canten los mios testamentarios fradres e clérigos de buena vida que las digan » (Manuel LARRIBA BACIERO, *El testamento de María de Molina*, Signo, *Revista de historia de la cultura escrita*, 2 (1995), Université d'Alcalá de Henares, p. 201-211, p. 206).

<sup>78</sup> Le rôle des femmes comme gardiennes de la mémoire familiale et les rapports qu'elles entretiennent avec le sacré sont des thèmes qu'étudient notamment, pour la France, Régine LE JAN et Emmanuelle SANTINELLI (voir par exemple R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et sociétés dans le haut Moyen Âge*, Paris : Picard, 2001 ; E. SANTINELLI, *Des femmes explorées...* ; *Id.*, « Les femmes et la mémoire. Le rôle des comtesses dans la Francie

En effet, le chroniqueur nous induit à considérer que les actions du roi Alphonse XI s'inscrivent dans le droit fil de celles de sa grand-mère. Nous avons vu la reine intervenir pour éviter les exécutions injustes. Or Ferrand Sanchez nous livre d'Alphonse XI l'image d'un roi justicier qui, lorsqu'il prononce la peine capitale, suit scrupuleusement le droit. Les exemples sont nombreux<sup>79</sup>. Retenons-en un. À Ségovie, le roi ordonne une série d'exécutions adaptées aux méfaits des auteurs de trouble. Cette description minutieuse permet à l'historiographe de

---

occidentale du XI<sup>e</sup> siècle », in : François BOUGARD, Cristina LA ROCCA et Régine LE JAN (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge*, Rome : École française de Rome, 2005, p. 459-484, p. 478 : « les femmes en général, et les veuves en particulier, me semblent entretenir des relations particulières avec le sacré, l'au-delà, et donc les ancêtres, qui justifient leur participation active à la prise en charge de la mémoire ». Murielle GAUDE FERRAGU parle aussi de rôle funéraire des femmes et notamment de leurs prières et leurs larmes rédemptrices, *op. cit.*, p. 161-162. Voir aussi Henri PLATELLE, art. cit.

<sup>79</sup> Voici d'autres exemples. À Valdenebro, Alphonse fait exécuter les hommes qui n'ont pas voulu l'accueillir : « *Et en el comienzo de la su salida de Valledolit fué luego á este logar de Valdenebro, et non lo quisieron acoger en él : et por esto mandólo combatir et tomólo, et mandó matar por justicia los malfechores que y estaban [...]* » (*Crónica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 201a). De même, il juge le comte Alvare Nuñez après sa mort et ordonne de faire brûler son corps : « *Et en quanto el Rey estaba en Oterdefumos mandóle que le traxiesen y al Conde Alvar Nuñez que era muerto. Et traxieronlo y, et el Rey asentóse en su estrado, et contó de como feciera grand fianza en aquel Conde Alvar Nuñez, et que le diera grande estado, et grand poder en el su regno, et que fiára dél toda su hacienda, et los mas de los castiellos del su regno : et él que le feciera muchos desconoscimientos, et grand maldad, señaladamente que le enviára pedir sus castiellos que tenia dél por omenage, et que ge los non quisiera dar, nin enviar quien de los entregase : et por esto que cayera en caso de traycion, et que lo juzgaba por traydor. Et mandólo quemar, et que todos los sus bienes fuesen del su realengo, segun que es ordenado por los derechos* » (*Ibid.*, p. 219b). La loi I du titre II de la Septième partie énonce quatorze cas de trahisons, tous passibles de peine de mort. Comme le dit la loi II : « *Qualquier home que ficiese alguna de las maneras de traycion que dixiemos en la ley ante desta, ó diere ayuda ó consejo que la fagan, debe morir por ende, et todos sus bienes deben seer de la cámara del rey, sacada la dote de su muger, et los debdos que hobiese á dar, et lo que hobiese manlevado fasta el dia que comenzó á andar en la traycion* » (*Las siete partidas...*, éd. cit., 3, p. 538-540). Il s'agit là d'un cas que l'on peut juger après la mort de l'auteur du méfait, tel que nous le dit la loi III : « *Et esta traycion es de tal natura que maguer muera el que la fizo ante que sea acusado, puédenlo acusar aun despues de su muerte* » (*Ibid.*, p. 540). Alphonse XI fait aussi exécuter ceux qui ont tué son *merino mayor* : « *[...] el Rey, avido su consejo, falló que los que matan al que es del Consejo del Rey et su Oficial, que caen en caso de traycion. Et porque Garcilaso era Merino Mayor de Castiella et del su Consejo, dió sentencia contra los que lo mataron, et judgólos por traydores : et mandólos matar dó quier que fuesen fallado, et los bienes suyos que fuesen del su realengo* » (*Crónica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 222b). Le chroniqueur évoque ici une trahison qui semble correspondre au huitième cas décrit dans la loi I du titre II de la Septième partie : « *La octava es si alguno matase á alguno de los adelantados mayores del regno, ó de los consejeros honrados del rey, ó de los caballeros que son establecidos para guardar su cuerpo, ó de los judgadores que han poder de judgar por su mandado en su corte* » (*Las siete partidas...*, éd. cit., 3, p. 539). De même, il fait régner la justice à Sancta Olalla et à Tolède, en ordonnant l'exécution des malfaiteurs : « *Et por los muchos males que estos omes avian fechos, mandólos el Rey matar : et fueron luego degollados veinte y seis de ellos. Et esto fecho, partió el Rey dende, et fuése para aquel logar de Burujon ; et dende fué a Toledo. Et porque falló que en esta ciudat de Toledo era muy menguada la justicia por muchas dubdas et menguas que avia en el fuero, et las dubdas declarólas, et las menguas cumpliolas, et ordenólas como feciesen la justicia con derecho. Et porque falló que avia y algunos caballeros malfechores, mandólos prender et matar : et entre los otros que y fueron muertos, mandó matar el Rey un caballero que decian Fernan Gudiel por sus merescimientos* » (*Crónica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 229b). Enfin, il fait exécuter un écuyer qui n'a pas voulu lui porter secours à Iscar, une exécution qui est d'ailleurs suivie d'un commentaire édifiant du chroniqueur sur l'exemplarité de la sanction : « *[...] et mandóle dar muerte de traydor, et cumpliósse segun el juicio del rey [...]* Et como quel escribidor escribió este juicio por contar el fecho ; pero púsolo todo segun que pasó, porque los que esto oyeren sepan como han de facer conoscimiento al su Rey, et á su Señor : ca desde allí adelante los Alcaydes de los castiellos et de las otras fortalezas fueron más apercebidos a aver mandamiento de sus Señores, porque acogiesen al Rey cada que llegase a los castiellos et a las fortalezas » (*ibid.*, p. 265b).

souligner les deux principales tâches qui furent celles du roi, la justice et le combat contre l'infidèle :

[...] *pero él non dexó por eso de poner en obra dos cosas las mas principales que Dios le encomendó en el regno, la una justicia, et la otra la guerra de los Moros : et guiso luego en como se fuese para la frontera á la guerra de los Moros. Et ante que allá se fuese, quiso facer escarmiento en los de Segovia por las muertes que fecieron : et fué á esta ciudad, et quando y llegó, mandó saber por pesquisa quales fecieron aquellas muertes que la estoria ha contado, et quemaron la iglesia. Et fueron presos muchos de aquellos que lo avian fecho, et fué dado juicio contra ellos : et algunos arrastraron, et despues enforcaronlos ; et á otros quebraron por los espinazos por el quebrantamiento de la cadena : et á otros cortaron los piés et las manos et los degollaron ; et á otros quemaron por el fuego que posieron en la Iglesia, de que quemaron la torre : dando á cada unos dellos la pena segun lo que fecieron. Et la justicia fecha por esta manera, el Rey partió de Segovia para ir á la frontera á la guerra de los Moros*<sup>80</sup>.

Dans ce passage, l'application de la justice obéit scrupuleusement au code des *Sept parties*. D'abord, il est fait référence à l'enquête — *la pesquisa* — que le roi doit exiger, selon la loi I du titre XVII de la *Troisième partie*, pour identifier les malfaiteurs et le type de faute qu'ils ont commise<sup>81</sup>. Vient ensuite une énumération détaillée de chaque peine qui rappelle celles qui sont définies dans le titre XXXI de la *Quatrième partie*<sup>82</sup>. Alphonse XI est donc présenté comme un roi donnant légitimement la mort, une légitimité acquise, semble-t-il, grâce à sa grand-mère.

Aux côtés de son époux, Marie de Molina avait bâti, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un vaste programme politico-culturel dont l'un des points forts fut l'affirmation de la dimension spirituelle de la royauté qui s'élevait ainsi au-dessus des pouvoirs sociaux. Ce programme lui permit sans doute de légitimer son mariage incestueux avec Sanche — c'était, notamment, la

---

<sup>80</sup> *Crónica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 203b-204a.

<sup>81</sup> *Las siete partidas...*, éd. cit., 2, p. 539 : « *Pesquisa en romance tanto quiere decir como 'inquisitio' en latin, et tiene pro á muchas cosas, ca por ella se sabe la verdat de las cosas mal fechas que de otra guisa non podrien seer probadas nin averiguadas ; et otrosi han carrera los reyes por ella de saber en cierto los fechos de su tierra, et de escarmentar los homes falsos et atrevidos que por mengua de prueba ciudan pasar con sus maldades* ».

<sup>82</sup> *Ibid.*, 3, p. 707, titre 31 — « *De las penas et de las naturas dellas* » —, prologue : « *Et porque los que yerran non son todos eguales, et los yerros que facen acaescen en departidos tiempos, por que por fuerza se han de acrecer ó de menguar las penas* » ; loi 4, p. 709 : « *Siete maneras son de penas por que pueden los judgadores escarmentar á los facedores de los yerros ; et las quatro dellas son mayores et las tres menores. Et las mayores son estas : la primera es dar á home pena de muerte ó de perdimiento de miembro. La segunda es condepnarlo que esté en fierros para siempre, cavando en los metales del rey, ó labrando en las otras sus labores ó sirviendo á los que las ficieren. La tercera es quando destierran á alguno para siempre en alguna isla ó en algunt lugar cierto tomándole todos sus bienes...* ».

cousine de son père<sup>83</sup> — mais aussi de porter au pouvoir son fils puis son petit-fils face à des opposants à qui Alphonse X avait ouvert la voie en maudissant et en déshéritant Sanche. Formé par la reine, Ferrand Sanchez de Valladolid perpétue donc, dans la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI*, les fondements de l'idéologie « molinienne ». La construction d'une mémoire dynastique sans tache lui permet ainsi de concurrencer un modèle qui était apparu en Castille et au Portugal dans les années 1340, sous la plume de Jean Manuel et du comte Pierre de Barcelos, et qui visait à exalter la lignée des Manuel et des La Cerda, principaux rivaux d'Alphonse XI, en dégradant la lignée issue de Sanche<sup>84</sup>. En outre, ces chroniques servent les intérêts d'une royauté qui, avant d'entreprendre le siège de Gibraltar, avait réglé ses comptes avec ses ennemis. En butte à l'opposition constante de la noblesse<sup>85</sup>, Alphonse XI manifesta le souci de faire régner l'ordre et la justice dès les Cortes de Madrid de 1329<sup>86</sup> puis pendant celles de Burgos en 1338<sup>87</sup> et de Madrid en 1339<sup>88</sup>. Il prit ainsi une série de mesures visant à renforcer le pouvoir royal qui aboutirent à la proclamation, en 1348<sup>89</sup>, de l'*Ordenamiento de Alcalá*, grâce auquel s'appliqua le code alphonsin des *Sept parties*. Par conséquent, l'évocation, dans le récit, d'un héritage juridique remontant à Alphonse X, et même à Ferdinand III, vise à légitimer une entreprise de consolidation du pouvoir royal et de centralisation du droit qui prit véritablement effet sous le règne d'Alphonse XI. Les récits sur la mort des membres de la lignée royale sont donc des passages privilégiés où s'exprime, à travers une série de procédés traduisant un dépassement, la continuité et la légitimité du pouvoir. Ainsi le chroniqueur d'Alphonse XI couvre-t-il du voile de l'oubli la malédiction qui pesa sur Sanche et sa descendance et montre-t-il que les actions de son roi prolongent celles de sa grand-mère, dont il trace l'empreinte dans l'histoire.

---

<sup>83</sup> De plus, Sanche avait été promis, en 1270, à Guillerma de Montcada. Sur les deux mariages de Sanche IV, voir Alejandro Marcos POUS, « Los dos matrimonios de Sancho IV de Castilla », *Cuadernos de trabajos de la escuela española de historia y arqueología en Roma*, 8, 1956, p. 1-108.

<sup>84</sup> Là-dessus, voir G. MARTIN, art. cit., p. 172-175.

<sup>85</sup> Surtout entre 1333 et 1338, cf. José SÁNCHEZ-ARCILLA BERNAL, *Alfonso XI (1312-1350)*, Palencia : La Olmeda, 1995, p. 181-208.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 153 : « En el preámbulo del ordenamiento de las Cortes de Madrid de 1329, Alfonso XI explica cuál era la finalidad de dicha reunión : 'endereçar el estado de la mi casa e delos mios rreynos, porque sse feziessse justiciã..., et otrossi para poner rrecabdo en esta guerra que yo agora fago alos moros' ». Durant cette audience publique, le roi s'engagea d'ailleurs à parcourir le royaume pour voir de quelle façon la justice y était dispensée et quels méfaits y étaient commis (*id.*).

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 199-206. Dans le combat qui opposa la royauté à la noblesse, l'*Ordenamiento* de Burgos aurait été décisif. Cf. J. SÁNCHEZ-ARCILLA BERNAL, *op. cit.*, p. 206 : « En nuestra opinión, el Ordenamiento de Burgos de 1338 marca el triunfo definitivo de Alfonso XI sobre la nobleza castellana. Por un lado significa no sólo el fin de las luchas entre las distintas facciones de la nobleza, sino también un auténtico pacto entre las familias más poderosas y el monarca en aras a la normalización de la vida del reino ».

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 212-214.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 281-283.